

## SÉANCE DU 27 AVRIL 1885.

---

PRÉSIDENCE DE M. HÉGER.

---

La séance est ouverte à 8 <sup>1</sup>/<sub>4</sub> heures.

Le procès-verbal de la séance de mars est lu et adopté.

*A propos du procès-verbal.* — M. JACOBS demande s'il n'y a pas moyen de réaliser des économies sur les frais d'impression du Bulletin. Il est connu que ces frais sont beaucoup plus considérables à Bruxelles qu'en province, à Gand et à Braine-le-Comte, par exemple. La feuille d'impression in-8° coûte au moins 16 francs à Bruxelles, tandis qu'elle ne coûte guère plus de 12 francs en province. Il y aurait peut-être là une source d'économies.

M. HÉGER répond qu'avant de s'engager avec l'imprimeur actuel, le bureau de la Société avait soigneusement examiné les propositions des diverses maisons auxquelles il s'était adressé, et que nulle part ailleurs il n'avait trouvé des conditions aussi avantageuses.

M. JACQUES ajoute que sans doute on pourrait faire des économies sur l'impression, mais que ce serait au détriment de la forme plutôt luxueuse que la Société a entendu donner à ses publications. Ce n'est pas tant l'impression qui coûte, mais ce sont surtout les gravures et de ce chef il n'y a aucune économie à réaliser puisqu'il est impossible de les supprimer.

L'incident est clos.

M. PRINS regrette de n'avoir pu assister à la dernière séance ; il remercie la Société de son élection à la vice-présidence et s'efforcera de mériter l'honneur qu'on lui a fait en remplaçant son mérite qui est faible, par son zèle et son assiduité.

*Dépouillement du scrutin.* — M. CELS (Alph.), bibliothécaire à l'Université, et M. VAN ENGELEN (A.), docteur en sciences, agrégé suppléant à l'École de pharmacie, sont nommés membres effectifs à l'unanimité des suffrages.

*Correspondance.* — Le bureau a reçu de l'Académie d'archéologie de Belgique une invitation à prendre part au Congrès d'archéologie qui se tiendra à Anvers au mois de septembre prochain, à l'occasion de l'Exposition universelle. L'Académie d'archéologie a conçu le projet de jeter les bases d'une fédération des sociétés d'archéologie de Belgique, à laquelle se rallieraient les sociétés étrangères des provinces limitrophes de notre pays. Elle fait ressortir dans la circulaire qu'elle nous a adressée l'avantage qu'il y aurait pour les sociétés fédérées à se réunir tous les ans en Congrès afin de provoquer le progrès de la science par la bonne entente de tous.

Renvoi au bureau.

M. le Ministre de la Justice, par dépêche en date du 1<sup>er</sup> avril, nous demande si l'enquête à la prison cellulaire de Louvain est terminée.

M. HÉGER. — L'enquête n'est pas complètement terminée en ce qui nous concerne. Des rapports vous ont été présentés par MM. Coppez, Ramlot, Warnots. Mais il avait été décidé que d'autres études seraient encore faites. En ce moment même, M. Semal se propose d'examiner l'état mental des détenus de Louvain; M. Semal fait partie de notre Commission d'enquête et, bien que son travail soit plutôt destiné au Congrès de psychiatrie qui se réunira prochainement à Anvers, il nous présentera probablement un rapport sur ses recherches.

M. JACQUES. — Il y a certaines difficultés matérielles qui se sont opposées notamment à ce que l'enquête physique soit faite à Louvain : ce travail est assez considérable et je crois que pour le moment ceux qui pouvaient s'en occuper se trouvent dans l'impossibilité de l'entreprendre.

M. HÉGER. — Nous pensons qu'il n'est pas indispensable de donner une réponse immédiate. Le bureau soumettra à la Société dans la prochaine séance la réponse à faire à M. le Ministre de la Justice.

*Ouvrages présentés. — Nouvelles recherches relatives à la taille, au périmètre thoracique et au poids du corps, sur les levées de milice de 1883 et de 1884, par M. Titeca, médecin de régiment de 2<sup>e</sup> classe (2 exemplaires). — Renvoi pour rapport à M. de Vaucleroy.*

*Sur l'interprétation de la quantité dans l'encéphale et du poids du cerveau en particulier, par le docteur L. Manouvrier, membre correspondant de la Société.*

*Beiträge zu der Lassen-Anatomie der Indianer, Samojuden und Australier. — Kalmücken der Kleinen Dörbeter Horde in Basel. — Schädel und Skeletreste aus einem Judenfriedhof des 13. und 14. Jahrhunderts zu Basel. — Die in der Schweiz vorkommenden Schädelformen.* Extraits des VERHANDLUNGEN DER NATURFORSCHENDEN GESELLSCHAFT IN BASEL, 1884, les deux premiers par Kollmann, le troisième par Kollmann et Kahnt, le dernier par Kollmann et C. Hagenbach.

*Iperostosi in mandibole umane specialmente di Ostiacchi ed anche in mascellari superiori, par le docteur Jacopo Danielli.*

*Bulletin de l'Académie royale de médecine de Belgique, 1885, 3.*

*Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris, 1885, 1.*

*Mittheilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien, vol. 14, fasc. 4.*

*The Medico-legal Journal, New-York, mars 1885.*

Des remerciements sont votés aux donateurs.

COMMUNICATION DE M. VAN BASTELAER.

LA POTERIE DU IX<sup>e</sup> AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE,

A PROPOS DES TESSONS DE VASES TROUVÉS AU PARC A BRUXELLES.

M. VAN BASTELAER, à propos de tessons de vases trouvés au Parc de Bruxelles, donne le résumé et communique les planches d'un ouvrage qu'il est sur le point de publier sur les poteries du IX<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle.

L'orateur cherche d'abord à dater approximativement les tessons trouvés dans le Parc de Bruxelles, en rappelant en quelques mots l'histoire de cette promenade. Dès l'an 815, le Parc constituait un bois entourant la chapelle isolée de S<sup>t</sup>-Jacques-sur-Caudenberg. En 1044, rien n'est changé, le Parc est seulement plus soigné. Il confine à l'enceinte de l'ancien Bruxelles. En 1309 c'est déjà « *le vieux Parc* » pour les auteurs. En 1345, le Parc est un clos, rempli de

gibier, où le public a accès ; il est traversé de nombreux chemins et entouré de cultures. En 1375, la nouvelle enceinte de la ville en prend une partie. Au XVI<sup>e</sup> siècle il est depuis très longtemps le Parc du château des souverains ; il a été remanié et remblayé maintes fois dans ses diverses parties. Les améliorations apportées à ce jardin public dans les derniers siècles nous importent moins.

Les tessons dont il s'agit ont été trouvés *sous les racines des plus gros arbres*, dans une couche de terre végétale ancienne surmontée de remblais d'une hauteur de 1<sup>m</sup>,50 au moins, ce qui les reporte au sol primitif, c'est-à-dire à une époque antérieure aux travaux de la nouvelle enceinte de la ville, qui fut faite en 1375. Les ouvriers ont trouvé au même niveau que les tessons des monnaies du XIII<sup>e</sup> siècle. Mais si j'en juge d'après les éléments qui m'ont servi à classer des tessons d'autre origine, ceux de Bruxelles sont de diverses époques, antérieures au XIV<sup>e</sup> siècle, mais postérieures au VIII<sup>e</sup>.

Jusqu'au VIII<sup>e</sup> siècle, la céramique est bien connue grâce à l'ancien usage de confier aux sépultures des vases de terre, usage constant depuis la plus haute antiquité jusqu'au christianisme.

Nous connaissons les formes des vases de ces époques reculées. A l'origine des âges, nous les distinguons fort bien de ceux de l'époque de la pierre polie et du bronze. La céramique égyptienne nous est connue ainsi que celle de la Grèce et de Rome. Nous n'éprouvons aucune difficulté pour déterminer la poterie romaine et la poterie franque. Mais aussitôt que le christianisme se développa et que, changeant les usages païens pour étouffer le culte des faux dieux, il supprima dans le rite funéraire des peuples le dépôt, à côté du mort, d'un mobilier tombal, les cimetières cessèrent de conserver aux archéologues tous les éléments nécessaires pour étudier les mœurs et les arts et, en particulier, la céramique. Il fallut se contenter, pour ces études, des pièces perdues que l'on put rencontrer dans la terre. Or la terre ne fournit que des tessons, des débris jetés pêle-mêle par les diverses générations qui se sont succédé, de façon qu'il est presque impossible d'y mettre quelque ordre et d'en régulariser la division par catégories chronologiques. Il fallait, pour chaque objet, procéder à une détermination archéologique toujours fort difficile et le plus souvent impossible.

Quant aux spécimens conservés ou collectionnés, il n'y fallait pas compter pour tout le temps où la poterie de terre resta ce qu'elle fut pendant les siècles du moyen âge et ne produisit que des vases utiles et non des vases de luxe et d'ornementation. Ces conditions

ne se présentèrent vraiment qu'à l'invention des grès ornementés de la Renaissance, puis de la faïence et de la porcelaine. Seulement alors se formèrent les collections où sont conservés les types des diverses productions.

Il s'agit donc d'une période de neuf ou dix siècles environ. Mais que de difficultés pour mettre un peu d'ordre dans les produits de ces dix siècles et démêler les types qui se sont succédé ! Rien jusqu'ici n'a été fait, personne n'a même tenté d'y mettre un commencement d'ordre. C'est ce que je vais essayer de faire en m'appuyant sur des recherches que je poursuis depuis de longues années déjà.

Je ne veux faire ce travail que pour la Belgique seulement, je ne suis pas à même de le faire pour les autres pays.

D'abord il est un fait bien connu, c'est que toute poterie émaillée au plomb est postérieure au XII<sup>e</sup> et peut-être au XIII<sup>e</sup> siècle.

Jusque-là, la poterie grossière et perméable était mate, blanche, rouge ou grise, ou bien était couverte d'un enduit très mince, gris enfumé, noir charbonneux ou rouge ocreux. Pour la plupart des usages culinaires on ne pouvait employer cette mauvaise poterie de terre à cause de sa perméabilité. Toute la vaisselle usuelle était en bois, en étain et en cuivre, ou en argent chez les princes et les seigneurs. Quelques vases étaient cependant assez durs, grâce à une forte cuisson, mais c'était presque une affaire de hasard dont on ne se préoccupait guère. On ne se rendait pas compte de l'effet d'un fort feu sur une pâte appropriée. On voyait certaines terres se fondre ou se briser quand on forçait la chaleur et l'on n'avait pas encore l'idée que d'autres argiles seraient plus réfractaires. On était du reste bien loin encore de faire des essais ; l'on n'y arriva que quatre ou cinq siècles plus tard. Quant aux formes, à peine l'attention y était-elle fixée ; elles devenaient de plus en plus imparfaites et la façon en était vraiment négligée.

L'orateur entre ensuite dans des détails techniques. Il passe en revue les divers siècles en présentant les types qu'il leur attribue et en faisant ressortir les caractères qui lui paraissent propres aux diverses catégories de vases de chaque époque. La présence des pièces et des planches que les auditeurs se passent de main en main fait comprendre ces caractères qui établissent la classification chronologique.

M. Van Bastelaer fait remarquer qu'un mouvement artistique se révèle et s'accentue vers les XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles : les formes, la qualité, l'ornementation prennent un cachet bien net.

Dès lors la division était bien accentuée entre les deux catégories : la poterie vernissée au plomb et la poterie plus ou moins noire, dure, qui conduisit plus tard au grès. L'orateur donne de nombreux détails sur les procédés d'ornementation de l'époque et sur la façon de poser et de combiner les vernis de diverses teintes. Il termine en indiquant l'origine d'un certain nombre de pièces qu'il a exposées aux yeux de l'assemblée et qui ont servi, par comparaison, de base à la classification chronologique qu'il a adoptée. Il indique quelles circonstances archéologiques lui ont permis de dater ces pièces-types et d'en faire le fondement de l'œuvre qu'il a entreprise.

Cette conférence, qui dura plus d'une heure, intéressa l'assemblée au plus haut point et fut fort applaudie. Il s'agit, en effet, de la solution d'une question toute neuve et non touchée jusqu'ici.

#### DISCUSSION.

M. DE PAUW demande à M. Van Bastelaer si les Romains vernissaient leurs poteries.

M. VAN BASTELAER. — Il n'est pas douteux que les Romains n'aient quelquefois employé le vernis plombifère. J'ai vu à Trèves trois vases et à Charleroy un fragment vernissés en vert qui, sans aucun doute, sont d'origine romaine.

M. DE PAUW. — Nous avons, M. Cels et moi, en notre possession sept vases dont le bord seul est verni. Or, ces vases sont de la même pâte que les vases romains et ont la forme caractéristique des vases romains. Le vernis est noir et assez épais. L'un de ces vases a un fond fait au pouce.

M. VAN BASTELAER. — J'attache peu d'importance à la terre : les argiles qui ont été employées aux diverses époques sont les mêmes ; elles étaient aptes à faire, suivant leur nature, des poteries grossières, des grès ou même des porcelaines. Les populations qui se sont succédé dans une même localité ont employé la matière qu'elles avaient sous la main et suivant le hasard le feu était faible ou fort et la poterie bien cuite ou mal cuite. La nature de la pâte n'est donc pas un indice de l'époque, sauf en ce qui regarde le travail préparatoire auquel on l'a soumis. J'attache une importance bien plus considérable à la forme.

M. DE PAUW. — C'est précisément la forme qui nous a fait croire que nos poteries sont romaines. Quelques-unes d'entre elles ont la forme des poteries samiennes.

M. VANDERKINDERE. — Je n'ai aucune compétence en matière de céramique et je n'entreprendrai certes pas de discuter la communication si intéressante de M. Van Bastelaer. Qu'il me soit permis de dire cependant qu'au premier abord la grossièreté de toutes les poteries du moyen âge paraît extraordinaire, si on la compare au développement qu'avaient pris alors d'autres arts, tels que l'architecture et la sculpture, si l'on songe surtout à la perfection qu'atteignent dans ce travail de la terre, relativement facile, un grand nombre de peuples très peu avancés en civilisation. Cette décadence de la céramique ne peut s'expliquer que par ce fait que la classe riche n'en faisait pas usage ; la vaisselle de table était généralement en argent ou tout au moins en étain. Mais je voudrais cependant demander à notre savant collègue s'il croit que les matériaux dont il a pu disposer soient suffisants pour justifier des conclusions définitives, notamment en ce qui concerne les dates et la discussion des formes, ou bien s'il ne les présente que comme de simples hypothèses ?

M. VAN BASTELAER. — Ce ne sont plus à proprement parler des hypothèses, mais je n'oserais encore formuler de conclusions définitives. Ce que je puis affirmer, c'est que depuis plusieurs années que j'étudie la question je n'ai pas vu autre chose du IX<sup>e</sup> siècle au XVI<sup>e</sup> que ce que je viens de vous montrer. Dernièrement à Namur, me basant sur ces études, j'assignais à première vue à un vase la date du XIII<sup>e</sup> siècle et M. Bequet me répondit qu'en effet on y avait trouvé renfermées des pièces de cette époque. La date en était donc bien déterminée. J'ai vu, il y a quelques jours, un autre vase venant de Grand-Halleux, ressemblant fort à celui de Namur : il renfermait des médailles de la fin du XIII<sup>e</sup> et du commencement du XIV<sup>e</sup> siècle. Tel vase a été trouvé à Fontaine-Valmont sur un pavement daté du XII<sup>e</sup> siècle. Tel autre avec rubans et rosettes au pouce a été trouvé à Solre-sur-Sambre à l'endroit dit « le vieux village ». Le village était, en effet, bâti sur cet emplacement au XI<sup>e</sup> siècle. Je pourrais encore vous donner à l'appui de mes assertions les trouvailles datées par l'archéologie de M. Debove, d'Élouges, qui est absolument du même avis que moi. J'ai recueilli bon nombre de faits à l'appui des déterminations chronologiques qui m'ont servi au classement que je viens de vous exposer.

M. CUMONT. — N'y a-t-il pas d'exemple que l'on ait trouvé des poteries plus riches ou plus soignées appartenant à ces époques ?

M. VAN BASTELAER. — Pour ma part je n'en connais pas. Je dois cependant vous faire remarquer que plusieurs des tessons que je vous présente sont relativement ornés et soignés. La vaisselle luxueuse était probablement en bronze ou en argent aux armes du seigneur ; la vaisselle pauvre était en bois. La poterie portait quelquefois aussi la marque du seigneur.

M<sup>lle</sup> LECLERQ. — Je vous rappellerai ce fait qu'en Angleterre, à la cour d'Henri VIII, un règlement prescrivait à chacun de tenir sa vaisselle de bois en bon état.

M. CUMONT. — Si certains arts étaient arrivés à un haut degré de développement, il pouvait ne pas en être de même de certains autres : au XI<sup>e</sup> et au XII<sup>e</sup> siècle, l'art de faire des monnaies était encore un art très grossier.

M. VAN BASTELAER. — Malgré le luxe qui s'était déjà développé à cette époque, la vie même était encore très grossière ou plutôt primitive. L'étude des appartements dans les vieux castels du IX<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle nous le prouve. Ce n'étaient que de vastes halls fort désagréables à habiter. Les repas n'y étaient certes pas raffinés, ni le reste de la vie.

M. JACOBS. — M. Van Bastelaer pourrait-il me dire vers quel moment le fabricant a commencé à mettre son nom sur ses poteries ?

M. VAN BASTELAER. — Cette coutume est fort ancienne : les Romains et même les Grecs avaient déjà sur leurs poteries des marques et des dates.

La discussion est close.

COMMUNICATION DE M. MARIQUE.  
TOPOGRAPHIE COMPARÉE DES CIRCONVOLUTIONS CÉRÉBRALES  
DE L'HOMME ET DES MAMMIFÈRES.

Ayant eu l'occasion de réunir le cerveau de quelques mammifères, j'ai cru intéressant et utile de vous les présenter, en faisant ressortir, dans un court entretien, les analogies et les similitudes qu'offre l'encéphale dans cette série animale, de manière à pouvoir dégager les lois qui président à la disposition des circonvolutions cérébrales.

Me proposant surtout de ramener cette étude à l'exposition des caractères extérieurs présentés par le cerveau de l'homme adulte, j'ai rassemblé également, pour rendre la démonstration plus nette, quelques encéphales d'embryon humain à divers degrés de développement. En procédant de cette manière du simple au composé, l'examen des circonvolutions devient des plus faciles.

Vous verrez combien l'anatomie comparée et l'embryologie apportent de lumière dans l'étude de cet organe si complexe.

A première vue, il semble quasi impossible de se retrouver au milieu de cet amas de sinuosités et de saillies qui donne à la surface du cerveau son aspect particulier; le hasard paraît avoir présidé à cet arrangement. C'était là, du reste, l'opinion des anciens; aussi, avaient-ils comparé la surface du cerveau à celle d'un paquet d'anses intestinales, dont les plis et les sinuosités se disposent de la façon la plus irrégulière et la plus variable.

Mais nous savons aujourd'hui que le hasard ne peut revendiquer aucune part dans l'arrangement des circonvolutions cérébrales, et que, comme pour n'importe quel autre détail anatomique de notre organisme, chaque éminence et chacun des plis de cet organe se construisent en vertu de règles constantes et bien définies. Cette force mystérieuse, que l'ignorance se plaît à reconnaître, n'intervient pas plus ici que dans la formation des diverses particularités de structure de notre corps.

Il est généralement admis que les causes immédiates principales qui président à cet arrangement sont, d'une part, les modifications de direction suivies par le cerveau à la période de son développement, modifications de direction parallèles ou consécutives à l'évolution que subissent les vertèbres pour former la boîte crânienne (fibreuse et osseuse); d'autre part que l'accroissement de la substance grise, proportionnelle à l'évolution progressive du cerveau, force la surface de cet organe à se tasser en plis, de manière à présenter

le maximum d'étendue sous un volume déterminé. Cette double explication étiologique ne s'est pas acquise facilement.

Bien des tâtonnements, bien des essais ont vu le jour avant le dégagement du chaos cérébral de ces principes mécaniques si simples. De nombreuses générations d'anatomistes se sont succédé avant la découverte de ce fil d'Ariane, qui devait permettre de trouver la voie au milieu de ce dédale.

C'est à Gratiolet principalement que revient l'honneur d'avoir mis en lumière les quelques points de repère qui doivent servir de guide dans ce labyrinthe des circonvolutions. Leur connaissance est, vous le voyez, d'origine moderne.

Nous avons essayé de réunir sous forme de quatre lois les principes suivant lesquels se disposent les circonvolutions cérébrales dans la classe des mammifères. Nous les appelons :

- 1° Loi des incurvations ou du double enroulement;
- 2° Loi des circonvolutions primitives ou fondamentales;
- 3° Loi des anastomoses;
- 4° Loi des plis additionnels.

1<sup>re</sup> Loi : *Loi des incurvations*. — Chaque hémisphère peut être considéré comme une surface *plane* ayant subi un double mouvement d'enroulement : l'un autour d'un axe antéro-postérieur, depuis la pointe frontale jusqu'à l'extrémité temporale; l'autre autour d'un axe transverse, situé environ à la rencontre du tiers antérieur de l'axe antéro-postérieur avec ses deux tiers postérieurs. Ces deux mouvements d'incurvation ont pour résultat de produire l'enroulement de la surface autour du corps calleux (\*) et de provoquer la formation d'une des grandes scissures cérébrales, c'est-à-dire la *scissure de Sylvius*.

Cette idée simple du double enroulement constitue le premier principe général d'évolution cérébrale. On le retrouve dans l'encéphale de tous les vertébrés.

2<sup>e</sup> Loi : *Loi des circonvolutions primitives ou fondamentales*. — A un degré d'évolution plus avancé, le cerveau des mammifères est composé de trois ou quatre circonvolutions dirigées suivant le grand axe de l'hémisphère. Ces circonvolutions dites *primitives* ou *fondamentales* contournent par conséquent la scissure de Sylvius.

---

(\*) Chez les monotrèmes et les marsupiaux le corps calleux fait défaut : le cerveau dans ces deux classes est tout à fait lisse, sans la moindre trace de sillon.

3<sup>e</sup> Loi : *Loi des anastomoses*. — Ces trois ou quatre circonvolutions fondamentales deviennent de plus en plus sinueuses à mesure qu'on s'élève dans l'échelle des mammifères; on constate bientôt, outre un trajet plus contourné de ces circonvolutions, des anastomoses entre elles, qui donnent naissance de cette manière à des plis nouveaux.

4<sup>e</sup> Loi : *Loi des plis additionnels*. — Outre ces plis anastomotiques on voit apparaître, à des degrés d'évolution plus avancés, de nouvelles circonvolutions nommées *plis additionnels*, dont le nombre et la flexuosité augmentent avec le développement de l'espèce animale.

Tels sont les quatre principes qui vont nous guider dans cette étude.

Gratiolet a divisé les cerveaux des mammifères en quatorze groupes, suivant la disposition des circonvolutions du cerveau. Qu'il me soit permis de le constater en passant, cette division anatomique correspond *presque* complètement à la classification physiologique, établie sur le degré de développement des facultés cérébrales. Je dis presque, car on ne tient pas compte dans cette classification du poids du cerveau, ni de l'épaisseur de la couche grise. On comprendra très bien en effet que, malgré la présence d'un plus grand nombre de plis sur le cerveau d'un mammifère, la quantité de substance grise soit moins grande que sur le cerveau d'un autre mammifère dont les plis sont moins nombreux, mais dont le volume cérébral est plus grand ou la couche corticale plus épaisse.

A part cette réserve, nous voyons que la loi générale d'évolution est l'accroissement du nombre des plis à la surface du cerveau, afin d'augmenter la surface de la couche grise corticale, c'est-à-dire des éléments cellulaires nerveux dont le nombre varie avec le développement des facultés psychiques.

Ce principe général de physiologie cérébrale est trop élémentaire pour qu'il soit nécessaire d'insister plus longuement.

Le cerveau du lapin et des rongeurs représente en quelque sorte le cerveau primitif, à surface plane, presque sans aucun pli, offrant par conséquent l'expression typique de cet organe qui n'a subi que le double mouvement d'incurvation décrit plus haut. Il appartient du reste au 2<sup>e</sup> groupe de la classification de Gratiolet.

Voici le cerveau d'un chien offrant une disposition plus complexe; il est le type du 3<sup>e</sup> groupe de Gratiolet. Vous le voyez, à ce

degré d'évolution, chaque hémisphère présente sur la *face externe* quatre circonvolutions antéro-postérieures, contournées autour de la scissure de Sylvius; ce sont les *circonvolutions primitives* ou *fondamentales*, dont l'apparition caractérise cette classe. Chacune des circonvolutions a reçu un numéro d'ordre. On les distingue en 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> *circonvolution fondamentale*, en partant de la scissure de Sylvius, de sorte que la 1<sup>re</sup> circonvolution borde cette scissure, tandis que la 4<sup>e</sup> limite la grande scissure interhémisphérique.

Cette dernière circonvolution présente une particularité assez importante chez le chien; elle forme au niveau de son tiers antérieur un repli autour d'un sillon transverse. Ce dernier et la grande scissure interhémisphérique offrent très nettement la disposition d'une croix; de là le nom de *sillon cruciforme* (\*) qui lui est donné; la partie de la 4<sup>e</sup> circonvolution fondamentale qui contourne sa branche transverse a été nommée *gyrus sigmoïde*.

A la *face interne* de chacun des hémisphères, on aperçoit, immédiatement dans le voisinage du corps calleux, une circonvolution qui enroule complètement ce dernier et qui a reçu le nom de *circonvolution du corps calleux* ou circonvolution de l'*ourlet*. Elle est limitée en haut par un sillon nommé calloso-marginal, qui la sépare d'une 2<sup>e</sup> circonvolution limitant le bord de la scissure interhémisphérique et qui n'est rien autre que la face interne de la 4<sup>e</sup> circonvolution fondamentale.

La *face inférieure* de ce cerveau est très simple; vous y retrouvez la terminaison de la circonvolution de l'*ourlet* ou *circonvolution de l'hippocampe* et le *lobe olfactif*.

Nous ne nous étendrons pas davantage sur les autres particularités de ce cerveau, par exemple sur le lobe olfactif si développé chez le chien, notre but étant surtout de faire ressortir les analogies de construction du cerveau de quelques mammifères et non de faire connaître les diverses particularités propres à chaque espèce.

Nous passons directement à la description du cerveau du *chimpanzé* que vous avez sous les yeux. Il appartient au 13<sup>e</sup> groupe de Gratiolet.

---

(\*) On considère généralement ce sillon comme l'équivalent du sillon perpendiculaire externe des animaux supérieurs (singes). Le sillon de Rolando serait représenté ici par une petite fossette située plus en avant, de sorte que le lobe frontal chez cet animal est très rudimentaire.

En examinant *la face externe* de ce cerveau, nous pouvons immédiatement retrouver avec facilité les trois circonvolutions primitives, antéro-postérieures. Seulement elles offrent ici une disposition un peu plus compliquée que chez le chien : une première complication consiste dans leur interruption par deux autres circonvolutions nouvelles ; une seconde réside dans l'apparition d'anastomoses qui augmentent encore le nombre des circonvolutions et par conséquent de sillons.

Nous trouvons ici l'application de la loi des plis additionnels et des anastomoses.

Les trois circonvolutions fondamentales sont interrompues environ vers le tiers antérieur de leur trajet par deux nouvelles circonvolutions qui affectent une orientation presque complètement opposée à celle des premières. Leur nom rappelle cette disposition : ce sont les *deux circonvolutions transverses* ou *circonvolutions centrales* antérieure et postérieure.

Ces deux nouvelles circonvolutions sont séparées par un sillon transverse, le *sillon de Rolando*.

Une autre particularité que l'on constate pour la première fois sur le cerveau du singe est la présence d'un second sillon transverse, plus petit que le sillon de Rolando et situé un peu en arrière de ce dernier. Sa direction tout à fait opposée à la scissure interhémisphérique lui a valu le nom de *sillon perpendiculaire*, ou *sillon occipital*, ou encore *sillon du singe*, parce qu'il est surtout bien marqué sur le cerveau de cet animal.

Les trois scissures que vous connaissez à présent, c'est-à-dire la scissure de Sylvius, le sillon de Rolando et le sillon perpendiculaire externe, divisent avec la scissure interhémisphérique la surface du cerveau en 8 territoires ou lobes : 4 sur chaque hémisphère. C'est pourquoi on les nomme encore *scissures interlobaires*.

1. *Le lobe frontal* est limité en bas par la scissure de Sylvius, en arrière par le sillon de Rolando et en haut par la scissure interhémisphérique ;

2. *Le lobe pariétal* est situé entre le sillon de Rolando en avant, le sillon perpendiculaire externe en arrière, la scissure de Sylvius en bas et la scissure interhémisphérique en haut ;

3. *Le lobe occipital* s'étend depuis la scissure de Sylvius jusqu'à la pointe occipitale ; ses limites inférieures sont la prolongation fictive de la scissure de Sylvius et en haut la scissure interhémisphérique ;

4. *Le lobe temporal ou sphénoïdal* est limité en haut par la scissure de Sylvius.

Ces notions générales étant connues, examinons les particularités de chaque lobe en tâchant de retrouver et de suivre les trois circonvolutions fondamentales à travers ces diverses régions lobaires.

Vous les voyez très bien à l'extrémité frontale. Partant du bord antérieur de ce lobe, vous les suivez jusqu'à leur rencontre avec les deux circonvolutions transverses; on les nomme 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> *circonvolutions frontales* en donnant le nom de 1<sup>re</sup> circonvolution frontale à la 1<sup>re</sup> fondamentale, c'est-à-dire à la plus voisine de la scissure de Sylvius; de sorte que chacune de ces circonvolutions correspond à chacune des circonvolutions primitives.

C'est la classification allemande; elle s'appuie sur la division de Gratiolet en circonvolutions primitives. Les Français suivent l'ordre inverse, de sorte que dans leur classification la 1<sup>re</sup> circonvolution frontale des Allemands est la 3<sup>e</sup> circonvolution frontale; celle-ci est encore nommée par ces derniers *circonvolution de Broca*.

La 1<sup>re</sup> *circonvolution transverse*, ou *circonvolution centrale antérieure*, est pour les Français la 4<sup>e</sup> circonvolution frontale, ou *frontale ascendante*.

En arrière des deux circonvolutions transverses, nous retrouvons encore les trois circonvolutions fondamentales, mais avec une disposition particulière. La plus voisine de la scissure de Sylvius est la 1<sup>re</sup> *circonvolution pariétale* pour les Allemands (1<sup>re</sup> circonv. fondam.); mais la 2<sup>e</sup> *circonvolution pariétale* <sup>(<sup>1</sup>)</sup>, au lieu de naître de la circonvolution transverse postérieure, prend naissance au contraire de la précédente, c'est-à-dire de la 1<sup>re</sup>.

La 3<sup>e</sup> *circonvolution pariétale* des Allemands (3<sup>e</sup> circonv. fondam.) naît de la circonvolution centrale postérieure.

La nomenclature des Français diffère assez notablement de celle-ci : pour eux, la *circonvolution centrale postérieure* est considérée comme étant la 1<sup>re</sup> *circonvolution pariétale*, ou *pariétale ascendante*; la 3<sup>e</sup> *circonvolution pariétale des Allemands*, ou *lobule pariétal supérieur*, est pour eux la 2<sup>e</sup>; la 3<sup>e</sup> *circonvolution pariétale*, ou *lobule pariétal inférieur*, correspond à la 1<sup>re</sup> des Allemands. La 2<sup>e</sup> pariétale des Allemands est nommée par eux *lobule du pli courbe*.

---

(<sup>1</sup>) On doit considérer avec les Allemands cette circonvolution comme étant la 2<sup>e</sup> circonvolution pariétale, correspondant à la 2<sup>e</sup> fondamentale, car elle se continue sans interruption avec la 2<sup>e</sup> circonvolution temporale.

En arrière du sillon perpendiculaire externe, nous apercevons le *lobe occipital*, avec ses trois circonvolutions : 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> *circonvolution occipitale*, en partant de la scissure interhémisphérique. Ici la dénomination est la même pour les Français et les Allemands, car ces trois circonvolutions ne font pas partie des circonvolutions primitives; ce sont plutôt trois circonvolutions additionnelles.

Sous la scissure de Sylvius, c'est-à-dire dans le *lobe temporal*, nous retrouvons trois circonvolutions parallèles à la scissure de Sylvius; ces trois circonvolutions temporelles forment la queue des circonvolutions fondamentales; on les nomme 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> *circonvolution temporale*, la 1<sup>re</sup> étant la plus voisine de la scissure. Ici les classifications allemande et française sont identiques.

Les circonvolutions que nous venons de suivre dans leur trajet sont séparées l'une de l'autre par des sillons, que l'on nomme *scissures gyraires*, pour les distinguer des *scissures interlobaires*.

Nous réservons la description de ces scissures secondaires pour l'étude du cerveau de l'homme.

A la *face interne* de l'hémisphère nous retrouvons la face interne des circonvolutions bordant la scissure interhémisphérique et la circonvolution du corps calleux.

Nous y voyons en premier lieu un grand sillon antéro-postérieur, qui divise cette face pour ainsi dire en deux circonvolutions. Ce sillon, nommé *scissure calloso-marginale*, est parallèle au corps calleux. Son nom explique suffisamment sa situation. Au-dessous nous trouvons la *circonvolution du corps calleux*, contournant entièrement la commissure interhémisphérique qu'elle enserme à la façon d'un anneau brisé. La fente de cet anneau est représentée par l'origine de la scissure de Sylvius (branche originale transverse, avant sa division en deux branches). Cette circonvolution se continue vers l'extrémité du lobe temporal (face inférieure) avec la *circonvolution de l'hippocampe* laquelle se termine par un pli recourbé; ce qui lui a encore valu le nom de *circonvolution en crochet* ou pli *unciforme*.

Au-dessus du sillon calloso-marginal nous rencontrons les autres circonvolutions et sillons de la face interne que nous connaissons, car ils correspondent à des parties passées en revue dans l'étude de la face externe.

Vous voyez d'abord une petite encoche <sup>(1)</sup> sur le bord supérieur

---

(1) Il arrive souvent que cette encoche n'est pas visible, parce que les deux circonvolutions transverses se sont réunies plus haut.

de l'hémisphère. Cette encoche est située environ vers le milieu de ce bord. Il répond à l'extrémité supérieure du sillon de Rolando.

Encadrant cette encoche, nous retrouvons l'extrémité interne des deux circonvolutions transverses qui reçoivent le nom de *lobule paracentral*, ou *lobule frontal interne*, ou encore *lobule ovaire*; toute la circonvolution située en avant de ce lobule n'est que la face interne de la 3<sup>e</sup> circonvolution frontale des Allemands (ou 1<sup>re</sup> des Français).

Un peu en arrière, nous voyons le *sillon occipital* se prolongeant sur la face interne, sous le nom de *sillon perpendiculaire interne* : la partie comprise entre ce sillon et le lobule paracentral n'est rien autre que la face interne du lobule pariétal supérieur qui, à cause de sa forme, se nomme *lobule quadrilatère* et à cause de sa situation *avant-coin* ou *lobule pariétal interne*.

La scissure perpendiculaire interne rencontre, comme vous le voyez, une autre scissure nommée *sillon de l'hippocampe* ou *sillon horizontal* à cause de sa direction. Entre ces deux sillons se trouve ensermée une région triangulaire; c'est le *lobule occipital interne*, auquel sa forme a valu le nom de *coin*.

La *face inférieure* reproduit la face inférieure du lobe frontal et la face inférieure des lobes occipital et temporal; fusionnée à la région frontale, cette face, nommée *lobule orbitaire*, offre trois circonvolutions séparées par deux scissures : la *scissure olfactive* et le *sillon cruciforme*.

La 1<sup>re</sup> *circonvolution frontale inférieure* se nomme encore *gyrus rectus* et correspond à la face inférieure de la 3<sup>e</sup> circonvolution fondamentale; elle est limitée en dehors par la scissure olfactive.

La 2<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> *circonvolution frontale inférieure* sont séparées par le sillon cruciforme et correspondent aux 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> circonvolutions fondamentales.

A la région *temporo-occipitale* nous rencontrons, outre la circonvolution de l'hippocampe déjà décrite, deux autres circonvolutions, nommées 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> *circonvolution temporo-occipitale*. La 1<sup>re</sup>, qui est la plus externe, se nomme *lobule fusiforme*; la 2<sup>e</sup>, *lobule lingual*, se termine par une surface lisse à extrémité recourbée, qui est la circonvolution de l'hippocampe ou circonvolution à crochet (1).

---

(1) Les anatomistes considèrent la circonvolution de l'hippocampe ou circonvolution à crochet comme la terminaison, soit de la circonvolution de l'ourlet, soit du lobule lingual : en réalité ces deux circonvolutions aboutissent à la circonvolution de l'hippocampe.

On aperçoit également sur cette face la face inférieure de la 3<sup>e</sup> circonvolution temporale.

Le cerveau du singe supérieur (chimpanzé), dont nous venons de tracer les principaux caractères externes, représente le prototype du cerveau humain.

Ce dernier n'en diffère que par une plus grande flexuosité des circonvolutions et par la présence d'un nombre plus considérable de *plis additionnels et anastomotiques*.

Mais avant de décrire le cerveau humain adulte, jetons un coup d'œil sur les cerveaux de quelques embryons, qui représentent les principales phases de son développement. Nous constaterons une fois de plus la vérification de la loi de Haeckel ; à savoir, que l'histoire des germes résume l'histoire de l'espèce, ou, en d'autres termes, l'ontogénie n'est que la récapitulation sommaire de la phylogénie.

Vous avez devant les yeux le cerveau d'un embryon de trois mois. Sa surface plane rappelle le cerveau des rongeurs (lapins) : le double mouvement d'enroulement que chaque hémisphère a subi s'aperçoit très bien ; vous voyez également le premier vestige des principales scissures interlobaires ; la scissure de Sylvius et le sillon occipital.

Le cerveau de cet autre embryon est à une période de développement un peu plus avancée (quatre mois). Sur celui-ci vous trouvez beaucoup plus nettement le sillon perpendiculaire externe, la première trace du sillon de Rolando ; au fond de la scissure de Sylvius, on aperçoit une surface plane assez étendue : c'est l'*insula de Reil* ; les sillons qui doivent délimiter plus tard les circonvolutions fondamentales commencent à se dessiner.

Voici enfin le cerveau d'un fœtus de sept mois : il rappelle assez bien le cerveau du chimpanzé, à part le volume qui est moins développé ; on y constate très nettement, comme chez ce dernier, les trois circonvolutions fondamentales, les deux circonvolutions transverses, ainsi que les circonvolutions occipitales. La 1<sup>re</sup> circonvolution frontale (circonvolution de Broca) est très peu développée et les circonvolutions additionnelles pariéto-occipitales (plis de passage), dont nous allons constater seulement la présence chez l'adulte, ne sont qu'indiquées.

En comparant le cerveau d'un homme adulte avec celui du chimpanzé, nous sommes frappés de l'extrême ressemblance qui les unit : toutes les particularités décrites dans le cerveau du chim-

panzé se retrouvent ici. Les seules différences résident : 1° dans une plus grande sinuosité des circonvolutions fondamentales ; 2° dans la présence de quelques circonvolutions nouvelles, nommées *plis de passage*.

Bornons-nous à énumérer les diverses circonvolutions de ce cerveau, en signalant en passant ses particularités propres.

Nous voyons le *lobe frontal*, tel que nous l'avons décrit chez le singe, à savoir les trois circonvolutions frontales antéro-postérieures et la 1<sup>re</sup> circonvolution transverse.

Ces quatre circonvolutions frontales sont séparées par trois sillons secondaires ou scissures gyraires. Ce sont la *scissure frontale supérieure* et la *scissure frontale inférieure* ; ces deux scissures antéro-postérieures séparent les trois premières circonvolutions frontales l'une de l'autre ; leur nom indique suffisamment leur situation réciproque ; enfin la *scissure parallèle frontale*, scissure parallèle au sillon de Rolando et séparant le pied des trois circonvolutions frontales de la 1<sup>re</sup> circonvolution transverse.

Le *lobe pariétal* ne présente guère de différence essentielle avec celui du cerveau simien ; nous y trouvons d'abord les quatre circonvolutions déjà vues, séparées par la *scissure pariétale parallèle* qui sépare la circonvolution transverse postérieure des deux lobules pariétaux supérieur et inférieur, et la *scissure interpariétale* qui sépare ces deux dernières circonvolutions l'une de l'autre.

La grande sinuosité des principales circonvolutions, leurs anastomoses fréquentes et la présence de plusieurs plis additionnels rendent assez difficile à cette région la détermination des limites exactes des trois circonvolutions fondamentales. Ces plis additionnels sont représentés ici par deux plis de passage reliant l'un le lobule pariétal supérieur avec la 1<sup>re</sup> circonvolution occipitale, l'autre le lobule du pli courbe à la région temporale.

Le *lobe occipital* à sa face externe offre les trois circonvolutions telles que nous les constatons chez le singe, à savoir : les 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> circonvolutions occipitales, séparées l'une de l'autre par la *scissure occipitale supérieure*, la *scissure occipitale inférieure* et la *scissure occipitale transverse*.

Le *lobe temporal* représente ses trois circonvolutions séparées par deux sillons : c'est la *scissure temporale parallèle* séparant la 1<sup>re</sup> circonvolution temporale de la 2<sup>e</sup> et le *sillon temporo-sphénoïdal* séparant la 2<sup>e</sup> de la 3<sup>e</sup>.

Comparée à celle du singe, la *face interne* du cerveau ne présente guère de différence. Nous y trouvons seulement, tout à l'extré-

mité occipitale, le *lobule extrême de Ecker* et la *circonvolution descendante*, ainsi que quelques petits plis de passage, dont le nom indique la situation :

- |                 |   |
|-----------------|---|
| 1 <sup>er</sup> | pli de passage interne ou pariéto-temporal supérieur. |
| 2 <sup>e</sup>  | — ou pariéto-sphénoïdal.                              |
| 3 <sup>e</sup>  | — ou pariéto-temporal inférieur.                      |

Ce sont des anastomoses de la circonvolution de l'ourlet avec les différentes régions qu'elle traverse.

La *face inférieure* n'offre guère de différence appréciable, ni à la région frontale, ni à la région temporo-occipitale. Les sillons qui séparent les deux circonvolutions temporo-occipitales l'une de l'autre et de la circonvolution de l'ourlet, ainsi que de la 3<sup>e</sup> circonvolution temporale, sont : 1<sup>o</sup> la 1<sup>re</sup> *scissure temporo-occipitale*, séparant la 3<sup>e</sup> circonvolution temporale de la première temporo-occipitale ; 2<sup>o</sup> la 2<sup>e</sup> *scissure temporo-occipitale*, située entre les deux circonvolutions temporo-occipitales ; 3<sup>o</sup> la *scissure des hippocampes* séparant la 2<sup>e</sup> circonvolution temporo-occipitale de la circonvolution de l'ourlet.

Telles sont les considérations générales et les particularités relatives à l'étude de quelques cerveaux de mammifères et à l'évolution embryologique chez l'homme.

Vous comprendrez facilement combien cette étude est importante en médecine.

Une des questions physiologiques les plus discutées à l'heure actuelle est celle de l'homogénéité de l'écorce cérébrale, autrement dit des localisations. Mais quelle que soit l'opinion que l'on ait à ce sujet, l'existence de certaines lésions corticales coïncidant avec certains troubles du mouvement, de la sensibilité et du langage ne sauraient être niées. Il importe par conséquent de connaître exactement cette géographie de l'écorce au point de vue de la pratique médicale et chirurgicale ; la connaissance de ces détails est nécessaire surtout au chirurgien pour le diagnostic et le traitement de certaines lésions traumatiques intracrâniennes.

Il est, je crois, superflu de faire ressortir la grande utilité de cette étude au point de vue de la physiologie et de la philosophie naturelle. Je ne développerai pas ces points ; en signalant l'importance pratique de ce travail j'ai voulu répondre aux objections que

ne peuvent manquer de lancer certains esprits confinés dans des idées étroites d'utilitarisme, qui ne voient dans cette étude qu'une espèce de jeu de patience à l'usage des savants.

*Procédés de durcissement du cerveau.* Il vous paraîtra peut-être intéressant de recevoir quelques explications sur les divers modes de durcissement à employer pour l'étude du cerveau. Vous avez devant vous des cerveaux durcis par différents procédés.

En voici un durci dans l'eau additionnée de  $\frac{1}{10}$  d'acide nitrique. C'est le procédé de Broca. Les sillons apparaissent très nettement, fort élargis ; mais l'inconvénient de ce procédé est de rapetisser trop fortement l'organe.

Le cerveau a perdu les  $\frac{3}{4}$  de son volume.

Voici un autre cerveau durci par un second procédé de conservation à l'état sec : c'est le procédé de Fredericq de Liège. Après avoir conservé le cerveau dans l'acide nitrique, puis dans le liquide de Müller, on le passe successivement dans de l'alcool de plus en plus concentré pour le placer ensuite dans de la paraffine fondue.

Ce procédé est excellent. On obtient un cerveau très dur, propre, avec son volume normal. Le seul désavantage de cette méthode est son prix assez élevé par suite de l'emploi des divers alcools.

Ce troisième cerveau a été durci dans le liquide de Müller, puis dans une solution phéniquée, enfin dans la glycérine, pour être exposé ensuite à l'air. Le grand inconvénient de ce procédé est le suintement continu de corps gras qui rend assez désagréable le maniement des cerveaux préparés de cette façon.

J'ajouterai que chacun des trois procédés indiqués est applicable pour l'étude macroscopique des circonvolutions seulement. Si l'on veut faire des recherches microscopiques sur la structure du cerveau, on doit recourir à d'autres méthodes de durcissement.

**TABLEAU**

**DES**

**CIRCONVOLUTIONS ET DES SCISSIONS CÉRÉBRALES**

**AVEC LEUR SYNONYMIE PRINCIPALE**

**ET L'INDICATION**

**DES RAPPORTS CRANIENS DES SCISSIONS INTERLOBAIRES.**

**Circonvolutio**

**A. SCISSURE DE SYLVIVS**

OU GRANDE SCISSURE INTERLOBULAIRE.

Elle correspond à la suture écailleuse du temporal, située 5 centimètres au-dessus de l'arcade zygomatique; son extrémité antérieure répond au ptérior, c'est-à-dire à un point placé 3 centimètres en arrière de l'apophyse orbitaire.

**I. LOBE ANTÉRIEUR OU FRONTAL.**

- FACE EXTERNE. {
- 1<sup>re</sup> circonvolution frontale (nomenclat. française). 3<sup>e</sup> ci
  - 2<sup>e</sup> circonvolution frontale (Id.). 2<sup>e</sup> ci
  - 3<sup>e</sup> circ. front. ou circ. de Broca (Id.). 1<sup>re</sup> ci
  - 4<sup>e</sup> circ. front. ou circ front. ascendante (Id.). Circo

- FACE INTERNE. {
- 1<sup>re</sup> circonv. frontale interne ou circonv. marginale.
  - ( circonv. de l'ourlet. )
  - Circ. du corps calleux ou { 2<sup>e</sup> circ. front. int. . } gra
  - { 2<sup>e</sup> circ. créée . . . } à
  - Lobule paracentral ou lobule frontal interne, lobule o

- FACE INFÉRIEURE. Lobule orbit.
- 1<sup>re</sup> circonvolution frontale inférieure ou gyrrus rectus.
  - 2<sup>e</sup> circonvolution frontale inférieure . . . . .
  - 3<sup>e</sup> circonvolution frontale inférieure . . . . .

**B. SCISSURE DE ROLLANDO**

OU SCISSURE CENTRALE, SCISSURE TRANSVERSE ANTÉRIEURE.  
Elle correspond à une ligne passant 4 ou 5 centimètres en arrière du bregma.

**II. LOBE MOYEN OU PARIÉTAL.**

- FACE EXTERNE. {
- 1<sup>re</sup> circonvol. pariétale ou circonvol. pariétale ascendante
  - 2<sup>e</sup> circonvolution pariétale ou lobule pariétal supérieur
  - 3<sup>e</sup> circ. pariétale ou lobule pariétal infér., circ. du pli co
  - Lobule du pli courbe . . . . .

FACE INTERNE. — Lobule pariétal interne ou lobule quadrilatère

**C. SILLON OCCIPITAL**

OU SCISSURE PERPENDICULAIRE EXTERNE, OU SCISSURE OCCIPITO-PARIÉTALE.  
Elle correspond à la suture lambdoïde; celle-ci est située 6 centimètres au-dessus de l'inion (protubérance occipitale externe).

**III. LOBE POSTÉRIEUR OU OCCIPITAL.**

- FACE INTERNE. {
- 1<sup>re</sup> circonvolution occipitale. . . . .
  - 2<sup>e</sup> circonvolution occipitale. . . . . } 4 plis
  - 3<sup>e</sup> circonvolution occipitale. . . . .

- FACE EXTERNE. {
- Lobule occipital interne ou lobule triangulaire, coin
  - Lobule extrême d'Ecker . . . . .
  - Circonvolution descendante . . . . .

**IV. LOBE INFÉRIEUR OU TEMPORAL**

ou lobe temporo-sphénoïdal.

- FACE EXTERNE. {
- 1<sup>re</sup> circonvolution temporale ou pli temporal supérieur, o
  - 2<sup>e</sup> circonvolution temporale ou pli temporal moyen, o
  - 3<sup>e</sup> circonvolution temporale ou pli temporal inférieur .

- FACE INFÉRO-INTERNE. {
- 1<sup>re</sup> circonvolution temporo-occipitale ou lobule fusiforme
  - 2<sup>e</sup> circonvolution temporo-occipitale ou lobule lingual





COMMUNICATION DE M. VANDERKINDERE.  
SUR LES CRANES DE POMPÉI RECUEILLIS PAR M. NICOLUCCI.

Je viens de recevoir un ouvrage de M. Nicolucci, professeur à l'Université de Naples, dont je désirerais vous présenter une courte analyse. L'auteur a étudié les crânes trouvés jusqu'à présent à Pompéi et a recherché à quelles races actuelles de l'Italie on pouvait les rattacher.

Pompéi est une ville très ancienne : elle paraît avoir été fondée par les Osques, c'est-à-dire par un peuple aryen. Les Pompéiens primitifs étaient donc de même race que les Samnites, les Ombriens, les Latins et les Romains eux-mêmes. Mais cette ville osque a été imprégnée de colons grecs qui, à une certaine époque, ont occupé de nombreux points du littoral de l'Italie méridionale. Vinrent ensuite les Étrusques, qui, après s'être répandus dans le nord de l'Italie jusqu'aux Alpes, occupèrent aussi la Campanie. Leur trace paraît d'ailleurs avoir été peu profonde. Les Samnites s'emparèrent après eux de la ville; mais ce n'était pas un élément ethnique nouveau, puisque les Osques et les Samnites avaient eu une origine commune. Enfin les Romains se rendirent maîtres de la contrée. Après la guerre sociale à laquelle les habitants de Pompéi avaient pris une part active, Sylla y créa une colonie de vétérans : il y eut alors deux villes distinctes, l'ancienne ville et la colonie de Sylla. Plus tard, sous Auguste, une nouvelle colonie de vétérans s'y établit. Enfin en l'an 79 la ville disparut.

On a exhumé jusqu'à présent 100 crânes sous les cendres du Vésuve. Personne avant M. Nicolucci n'en avait étudié autant. De ces 100 crânes, 55 appartiennent au sexe masculin, 45 au sexe féminin. D'après l'examen des dents et l'état des sutures, on peut affirmer que tous appartiennent à des vieillards d'au moins 60 ans. Il est probable que les individus plus jeunes ont pu s'enfuir avant la catastrophe. Il n'entre pas dans mes intentions de vous faire la description détaillée de ces crânes. Je vous donnerai seulement les conclusions de l'auteur.

Ces crânes peuvent tous être rapprochés du type que l'on rencontre encore aujourd'hui dans l'Italie méridionale et auquel les ethnologues ont donné le nom de type osque. Mais, suivant M. Nicolucci, ce type se rencontre partout sous trois formes : dolichocéphale, mésaticéphale et brachycéphale. Je m'abstiens de

discuter ce point et je me borne à dire pour ceux qui admettent difficilement une telle variété dans une race homogène, qu'à Pompéi tout au moins les faits historiques que je viens de résumer rendent suffisamment compte de cette multiplicité de formes.

Dans la collection de M. Nicolucci, les mésaticéphales dominent, puis viennent les brachycéphales; les dolichocéphales ne sont représentés que par 14 crânes, soit 14 %. Seulement les femmes sont moins dolichocéphales que les hommes, 8 % contre 18 %. La capacité du crâne est assez forte : les hommes cubent en moyenne 1500 c. c., les femmes, 1323 c. c. Le front est étroit en comparaison du front romain. Le crâne a une forme ogivale, ce que l'on retrouve encore aujourd'hui dans le type osque. La face est plus ou moins ovale, les mâchoires sont fortes et élevées, le menton allongé, le nez grand, leptorhinien, les orbites légèrement inclinées vers l'extérieur.

M. Nicolucci ajoute que si l'on examine les peintures, les fresques, qui sont nombreuses à Pompéi, on y reconnaît précisément le type de ces crânes. Ce ne sont pas des portraits, mais l'artiste a pris comme modèle la race qu'il avait autour de lui, de même que Rubens a peint des Flamandes et que les Italiens ont reproduit ici le type vénitien, là le type florentin ou romain. On peut donc se faire une idée fort exacte de ce qu'était la population ancienne de Pompéi. M. Nicolucci a fait graver à la suite des crânes typiques quelques figures empruntées aux fresques.

Enfin l'auteur affirme que dans les environs du Vésuve la population actuelle a encore conservé le même type que celui des crânes et des fresques: argument nouveau en faveur de la thèse que les races ne se transforment guère dans un milieu donné; il peut y avoir sans doute certaines modifications de détail, mais l'ensemble reste le même. L'auteur signale parmi les crânes trouvés un type négroïde, ce que l'institution de l'esclavage explique parfaitement.

La séance est levée à 10  $\frac{1}{2}$  heures.

---